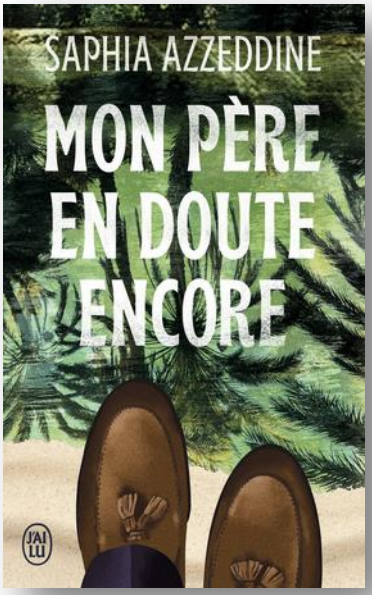
Mon père en doute encore de Saphia Azzeddine

3e : Se raconter, se représenter



Fiche pédagogique réalisée par Marion Bruffaerts,
professeure certifiée de lettres modernes

7,20 euros
Collection : Littérature

9 782290 240298

Le mot du professeur

Mon père en doute encore est un récit autobiographique dans lequel Saphia Azzeddine rend un hommage tendre et vibrant à la figure paternelle. Elle y retrace le parcours de son père, depuis son enfance dans une palmeraie du Maroc, à Figuig, jusqu'à son arrivée en France, et décrit sa détermination à trouver sa place ici et là-bas, à s'intégrer. Elle revient également sur les obstacles, les combats, et raconte surtout l'amour absolu d'un homme prêt à tout pour sa famille.
Mon père en doute encore est un récit initiatique lumineux qui explore les origines, la transmission des valeurs et les subtilités de la double culture. Saphia Azzeddine pose en outre un regard lucide sur la trajectoire d'une partie de cette immigration marocaine venue trouver un horizon meilleur en France.

Problématique

Comment cette autobiographie met-elle en avant une relation père-fille fusionnelle et explore-t-elle la trajectoire singulière de cette figure paternelle ?

I. Entrée dans l'œuvre – Fiche élève

L'auteure : Saphia Azzeddine

Née en 1979, Saphia Azzeddine est l'auteure de nombreux romans, dont *Confidences à Allah*, *Mon père est femme de ménage*, *La Mecque-Phuket*, *Combien veux-tu m'épouser ?* et *Bilqiss*.

Contexte historique du Maroc

Dans le contexte de l'expansion coloniale européenne qui a débuté au XIX^{e} siècle, la France est un acteur majeur. C'est en 1830 qu'elle s'empare de l'Algérie. Très vite, elle veut contrôler tout le Maghreb en occupant la Tunisie et le Maroc. Cette course à l'expansion se fait dans un cadre de rivalités européennes avec l'Allemagne et l'Espagne notamment.
En **1906** se tient la **conférence d'Algésiras** qui place le Maroc sous domination française et espagnole. **Le traité de Fèz (1912)** instaure **le Protectorat, qui durera jusqu'en 1956**. Il s'agit d'un régime politique dans lequel la France domine et contrôle le Maroc sur les plans politique, administratif, économique et militaire, tout en laissant une part d'autonomie aux autorités locales.
C'est sous ce régime particulier d'infériorité que vit et grandit le père de l'auteure à Figuig. Le Maroc retrouve son indépendance en **mars 1956.**

Analyse de la première de couverture

Les éléments qui composent cette première de couverture sont à première vue plutôt ordinaires et ne semblent délivrer aucun indice, si ce n'est le titre occupant les deux tiers de la page. Nous pouvons observer au premier plan le dessin d'une paire de chaussures d'homme ; ce sont plus précisément des mocassins à glands, qui figurent au bas de l'image. Bien que la visibilité soit réduite, nous constatons qu'ils sont portés, car le bas de pantalon de la jambe gauche est visible. On peut aisément deviner que ces pieds sont ceux du père de Saphia Azzeddine. Ils sont imposants, mais la perspective choisie n'en révèle qu'une partie, comme s'ils étaient en retrait. Ils peuvent symboliser la position inconfortable et délicate du doute qui, d'après le titre, ronge le père. Ces mocassins expriment également une certaine richesse, un certain goût, et sont en inadéquation avec le décor, naturel et simple, composé de sable et de palmiers inversés. Le père semble d'ailleurs marcher sur ces arbres, ou les écraser. Ils peuvent représenter son enfance et sa vie dans cette palmeraie au Maroc. Les mocassins, eux, symboliseraient plutôt sa nouvelle existence en France et l'intégration. Deux mondes, deux cultures opposées qu'il faudra essayer de concilier. Ces éléments illustrent le parcours complexe du père de Saphia Azzeddine, entre pauvreté et détermination à s'intégrer, ainsi que sa personnalité singulière, détonante et attachante.

II. Découpage de l'œuvre – Fiche élève

LES ORIGINES AU MAROC : ENFANCE DU PÈRE ET DÉBUT DE LA FAMILLE – pages 9 à 51

1/ Où a grandi précisément le père de Saphia Azzeddine ? Qui l'a élevé ?
2/ Décrivez quel genre d'enfant il était.
3/ Expliquez ce que Saphia Azzeddine veut dire lorsqu'elle écrit que son père fait « des fautes de plein air » (page 12) quand il écrit.
4/ Quel lien entretient-il avec la religion ?
5/ Dans quelle ville marocaine a grandi Saphia Azzeddine ? Où sa famille a-t-elle déménagé ensuite ? Expliquez en quoi ces deux lieux de vie sont aux antipodes l'un de l'autre.
6/ Expliquez à quelle occasion Saphia Azzeddine écrit que son père est un « opposant ».
7/ Quel reproche fait-il au gouvernement marocain et à son peuple ?

LA VIE EN FRANCE : JEUNESSE DU PÈRE ET ADOLESCENCE DE L'AUTEURE – pages 51 à 188

8/ Dans quel genre de logement vit le père lorsqu'il arrive à Paris ? Comment s'y sent-il ? Vous préciserez également les différents métiers qu'il a exercés.
9/ Pourquoi les goûts de son père surprennent-ils Saphia Azzeddine ? Comment les explique-t-elle ?
10/ En quelle classe l'adolescente est-elle autorisée à faire sa première sortie le soir ? Racontez les circonstances de cet événement et ce qui s'y est passé.
11/ Où allait chaque été la famille Azzeddine ? Que ressent l'adolescente face à ses camarades de classe ?
12/ Le coffre de toit utilisé par le père lorsqu'ils partent en vacances traduit un comportement complexe. Expliquez.
13/ Comment les parents gagnent-ils leur vie en France dans les années 1990 ? Précisez les rôles de chacun dans cette entreprise.
14/ À quelle activité le père consacre-t-il subitement tout son temps dans son garage ? Expliquez de quoi il souffre.

EXPÉRIENCES DE L'ÂGE ADULTE ET RÉFLEXIONS SUR L'IMMIGRATION, L'ÉDUCATION ET LA SOCIÉTÉ – page 189 à la fin

15/ À quel genre de vacances la famille s'essaie-t-elle ? Que s'y passe-t-il ? Développez l'analyse qu'en fait l'auteure.
16/ Comment Saphia Azzeddine se retrouve-t-elle à Monte-Carlo ? Quelle société y découvre-t-elle ?
17/ Quelle phrase Saphia Azzeddine répète-t-elle tout au long du récit pour ponctuer les paroles de son père ? Expliquez et donnez un exemple.
18/ Comment les membres de la famille Azzeddine sont-ils définis dans le récit ? Pourquoi, à votre avis ?
19/ À qui Saphia Azzeddine dédie-t-elle son ouvrage ? En quoi cela est-il surprenant ?
20/ Quel genre de père est finalement le père de l'auteure ? Développez votre réponse en vous appuyant sur l'ensemble du récit.
21/ Expliquez le titre de l'œuvre.

II. Découpage de l'œuvre – Fiche enseignant

LES ORIGINES AU MAROC : ENFANCE DU PÈRE ET DÉBUT DE LA FAMILLE – pages 9 à 51

1/ Le père de Saphia Azzeddine a grandi au Maroc, dans une palmeraie, à Figuig. Il a été élevé par sa mère après la mort de son père dans une mine alors qu'il avait deux ans.
2/ C'était un enfant insolent et rêveur, qui ne cherchait qu'à s'amuser avec ses copains.
3/ Elle écrit cela car, enfant, il n'allait pas régulièrement à l'école.
4/ Il considère la religion musulmane avec beaucoup de distance et de recul. Il n'est pas pratiquant. Petit, il faisait la prière uniquement par obligation.
5/ Saphia Azzeddine a grandi à Agadir, au Maroc, avant de déménager à l'âge de huit ans en France, à Ferney-Voltaire, une commune à côté de la frontière suisse, près de Genève. L'atmosphère du Maroc diffère en tout point de celle de la France : l'ambiance chaleureuse et animée des rues où chacun peut vendre du thé, des gâteaux au miel, les fausses disputes entre commerçants qui divertissent les passants, l'anarchie joyeuse qui règne dans les rues d'Agadir sont remplacées par un ordre et une retenue qui désarçonnent la jeune enfant.
6/ Elle explique qu'il est contre la monarchie, refuse d'accrocher le portrait du roi Hassan II du Maroc dans sa boutique et décide même de fermer son commerce le jour de la fête nationale.
7/ Il reproche au gouvernement sa corruption et la toute-puissance du roi. Il ne pardonne pas aux Marocains d'être soumis à cette monarchie et de ne jamais la remettre en question.

LA VIE EN FRANCE : JEUNESSE DU PÈRE ET ADOLESCENCE DE L'AUTEURE – pages 51 à 188

8/ Il vit dans un foyer d'immigrés. Il s'y sent immédiatement mal à l'aise du fait de la promiscuité et de la vétusté des lieux. Il sait déjà qu'il n'y restera pas. Il a d'abord travaillé sur un chantier Porte des Lilas, ensuite à la gare, où il étiquetait des conteneurs de marchandises et, enfin, dans une compagnie d'électricité où il transportait des frigos.
9/ Le père de Saphia Azzeddine a des goûts de luxe qui contrastent totalement avec son enfance particulièrement pauvre. Sa fille explique cette appétence par le besoin de compenser un manque (de père et de moyens) dont il a souffert enfant.
10/ Au lycée, son père l'autorise à assister à un concert de rap organisé par l'École internationale de Genève. Elle y fait la rencontre du leader du groupe, Olivier, qui tombe sous son charme.
11/ Chaque été, la famille Azzeddine se rend à Figuig, aux portes du désert. Saphia a honte, car ses camarades de classe, issues de familles très aisées, se rendent dans des destinations de rêve à l'autre bout du monde.
12/ Par ce coffre de toit, le père veut se différencier des Marocains qui rapportent de France tout et n'importe quoi. Il veut signifier à tous qu'il est intégré et qu'il respecte les règles de sécurité.
13/ Dans les années 1990, les parents travaillent à leur compte en tant que couturiers sur-mesure pour une clientèle bourgeoise. C'est la mère qui a appris au père comment coudre ; au départ, il aidait et assistait son épouse.
14/ Subitement, il délaisse son apparence et s'enferme toute la journée dans son garage pour s'adonner à la construction de mosquées en allumettes. Il souffre de dépression car ses enfants grandissent, deviennent autonomes et n'ont plus besoin de lui.

EXPÉRIENCES DE L'ÂGE ADULTE ET RÉFLEXIONS SUR L'IMMIGRATION, L'ÉDUCATION ET LA SOCIÉTÉ – page 189 à la fin

15/ Pour la première fois, la famille part en vacances d'hiver dans une station de ski aux Rousses. À peine descendus de la voiture, les parents glissent et font une chute magistrale. Le père est persuadé d'avoir entendu des passants se moquer de lui. Après cela, il décide de faire demi-tour et de rentrer. L'auteure explique ce comportement radical par le poids écrasant et encore présent de la colonisation française subie dans son enfance. Il vit cette expérience comme un drame intérieur, un échec de son intégration. Il n'est pas, et ne sera jamais considéré, dans cette scène, comme un simple touriste étranger découvrant les joies des sports d'hiver mais sera, à son sens, toujours vu comme un « indigène » (page 198) voulant singer les habitudes des colons.
16/ Pendant ses études universitaires, Saphia Azzeddine devient la baby-sitter de la petite Lina, fille d'une riche Libanaise, à Genève. Dans le cadre de ce baby-sitting, elle va accompagner la famille lors d'un séjour à Monte-Carlo. Elle y découvre une société de privilégiés obsédés par les apparences, où l'étiquette et le statut social priment sur les sentiments et l'authenticité des relations.
17/ « Avec les r roulés, ça sonne encore plus horripilant » (page 110). Saphia Azzeddine répète cette phrase à de multiples reprises pour ponctuer les paroles de son père en y changeant l'adjectif selon les circonstances. Cette répétition rend encore plus vif le souvenir qu'elle invoque et nous donne à entendre la voix singulière de son père qui l'émeut avec son accent et ses « r » roulés. L'hommage qu'elle lui rend dans cette autobiographie est d'autant plus fort grâce à cette mise en voix pleine de tendresse du père, que l'on ne peut que mieux imaginer.
18/ Étonnamment, les membres de la famille Azzeddine ne sont quasiment jamais nommés. Ils sont définis par leur rôle au sein de la famille : le père, la mère, l'aînée, le frère, la sœur. Peut-être que, par ce biais, Saphia Azzeddine a voulu apporter une dimension plus générale et universelle aux membres de cette fratrie et ainsi faciliter le sentiment d'identification du lecteur.
19/ Il semble étonnant que Saphia Azzeddine dédie cet ouvrage à sa mère : en effet, il s'agit avant tout d'un hommage vibrant à son père, à ses valeurs et à son parcours. La mère n'y est que peu racontée, bien que présente.
20/ Le père de Saphia Azzeddine est un père aimant, dévoué à ses enfants et à sa famille. Il est également très protecteur et sévère. L'auteure se rend compte qu'il ne leur a jamais rien interdit mais les a plutôt « empêchés » de faire certaines choses, de mener une adolescence jalonnée de premières expériences et de bêtises, non pour les priver mais pour les préparer à affronter la vie en tant qu'adultes. Cette figure paternelle détonne et surprend car elle se construit en opposition avec ce que l'on peut attendre d'un père de cette époque et dans ces circonstances : il est en quelque sorte père au foyer.
21/ Nous comprenons le titre grâce aux derniers mots du livre : « Ma mère a réussi sa vie. Mon père, lui, en doute encore » (page 262). Cette figure paternelle complexe et aimante, qui a toute sa vie souffert du poids d'une enfance pauvre, de la colonisation et de l'absence de père, s'est empêchée d'avoir de l'ambition. Le père a tout laissé de côté et s'est sacrifié pour que ses enfants s'épanouissent et s'accomplissent. Il nourrissait sans doute de grandes ambitions professionnelles et sociales qu'il n'a pu que fantasmer, comme s'il était peut-être passé à côté de sa propre vie. Saphia Azzeddine rend hommage à son père, à ses valeurs, son intelligence et son courage. Elle lui redonne son honneur et le réhabilite à ses propres yeux.

III. Lectures analytiques – Fiche élève

Texte 1

Point de langue : le discours indirect libre

Il consiste à rapporter les paroles des personnages sans marque explicite : aucune ponctuation particulière ni verbe introducteur n'indiquent une prise de parole. Les paroles sont intégrées à la narration et c'est au lecteur de repérer leur trace pour les attribuer au bon personnage. Le discours indirect libre permet plus de spontanéité et de subjectivité puisqu'il donne accès aux pensées des personnages.

Comment cet extrait dénonce-t-il les discriminations subies par le père ? En quoi ces discriminations peuvent-elles être liées à la colonisation passée ?

Livre page 78, de « C'est finalement place Stalingrad » à la page 79 « *Alliance française*. » Numérotez les lignes de cinq en cinq. Pour tous les extraits étudiés, un blanc compte pour une ligne.

La discrimination

1/ Quelle est la situation personnelle et professionnelle du père dans cet extrait ?
2/ Quelle est la principale injustice à laquelle il doit faire face au travail ? Appuyez-vous sur l'extrait pour répondre à la question.

Le poids de la colonisation

3/ Expliquez la phrase : « Et mon père n'aimait pas décevoir l'homme blanc » (l. 15-16). À quel propos Saphia Azzeddine écrit-elle cela ? Quelle idée précise cela met-il en exergue ?
4/ Trouvez une phrase qui illustre le comportement hostile et méprisant des clients à l'égard du père.

Un récit polyphonique

5/ Qui parle dans la phrase « […] elle m'aimait bien tu sais… » (l. 7-8) ? Comment le devinez-vous ? Expliquez cette phrase.
6/ À quel moment de l'extrait peut-on entendre une autre voix ? À qui appartient-elle ?
7/ Quel type de discours est utilisé pour rapporter ces paroles ? Expliquez ce qu'il apporte au récit.

Texte 2

Point de langue : l'hyperbole

C'est un procédé d'amplification qui consiste à exagérer une idée ou une réalité pour la mettre en valeur. Elle peut reposer sur le lexique, la comparaison, la métaphore et la syntaxe.

Comment cet extrait illustre-t-il l'amour inconditionnel de ce père idéalisé par sa fille ?

Livre page 121, de « L'amour l'a englouti tout entier » à la page 122 « qu'on grandirait. » Numérotez les lignes de cinq en cinq.

L'amour inconditionnel

1/ Pour qui ce père ressent-il tant d'amour ? De quelle façon ce sentiment est-il décrit dans les premières phrases de l'extrait ? Développez votre réponse en vous appuyant sur la grammaire de la phrase.
2/ Trouvez une phrase restrictive qui prouve que l'amour surpasse tout. Expliquez-la.
3/ Que représentent ses enfants pour le père ? Quelle figure de style est déployée dans ce passage ?

L'idéalisation du père

4/ Quels souvenirs invoque Saphia Azzeddine ? Quelle image de son père garde-t-elle maintenant qu'elle est adulte ? Appuyez-vous sur un souvenir pour répondre à la question.
5/ Quelle image en avait-elle lorsqu'elle était enfant ? Trouvez une phrase qui illustre votre propos.
6/ Quel adjectif utilise-t-elle pour qualifier son enfance ? Que signifie-t-il ?

Texte 3 : sujet de brevet

Livre page 164, de « Sur le chemin du retour » à la page 165 « à l'université. » Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Compréhension et compétences d'interprétation **(28 points)**

1. a. Qui sont les personnes présentes dans cet extrait ? D'où reviennent-elles et quel est le sujet de la conversation ? (3 points)
b. Pourquoi les rôles semblent-ils inversés ? Citez le texte pour justifier votre réponse. (3 points)

2. Précisez quel est l'état d'esprit du père dans cette situation ainsi que les émotions qu'il ressent. Citez le texte pour justifier votre réponse. (4 points)

3. Comment cet extrait illustre-t-il le pouvoir des mots et des histoires ? (3 points)

4. Précisez à quel moment le père intervient et pour quelle raison. Que défend-il ? (3 points)

5. « Il avait l'impression d'y aller un petit peu à l'université. » (l. 32-33)
Comment comprenez-vous cette phrase ? Que révèle-t-elle sur le père et son parcours personnel ? Développez votre réponse. (5 points)

6. Quels liens pouvez-vous établir entre le texte et cette photo ? Vous décrirez l'image puis expliquerez précisément les éléments du texte qu'elle pourrait illustrer. (7 points)

Salida de la familia de Boabdil de la Alhambra – Manuel Gomez, Moreno Gonzàlez, vers 1880, musée des Beaux-Arts de Grenade, Espagne.
https://www.reprodart.com/a/gomezmorenoygonzalez/salidadelboabdilatthealha.html

Grammaire et compétences linguistiques **(22 points)**

1. « Pleure comme une femme ce royaume perdu que tu n'as pas su défendre comme un homme. » (l. 13-15)
a. Comment sont rapportées ces paroles ? (1 point)
b. Réécrivez ces phrases au discours indirect. (2 points)
c. À quel temps et à quel mode est conjugué « pleure » ? (2 points)
d. Quelles sont la nature et la fonction de « que tu n'as pas su défendre comme un homme » ? (3 points)

2. « Désillusionné » (l. 9) et « intensément » (l. 25-26)
Analysez la formation de ces mots. Précisez également leur nature et proposez un synonyme pour chacun. (4 points)

3. Réécrivez le passage suivant en remplaçant « Ma grande sœur » par « Mes grandes sœurs » et en conjuguant les verbes à l'imparfait au plus-que-parfait. Vous ferez toutes les modifications nécessaires (attention à la concordance des temps). (10 points)

« Sur le chemin du retour, ma grande sœur lui exposait tout ce qu'elle avait appris en cours, assise dans les hauteurs d'un amphithéâtre qui résonnait parfaitement. Elle se réjouissait de voir notre père se régaler de cette période qui, jusqu'à aujourd'hui, fait la fierté des Arabes du monde entier […]. » (l. 1-6)

Rédaction **(40 points)**

Sujet 1

Imaginez le dialogue entre l'étudiante et son professeur d'université au cours duquel elle porte les revendications de son père. Chacun des interlocuteurs présentera des arguments pour convaincre l'autre.

Sujet 2

Comment la littérature peut-elle jouer un rôle pour mieux comprendre le passé et saisir les enjeux du présent ?

Vous développerez votre devoir et l'illustrerez par des exemples empruntés à vos lectures et visionnages de films.

III. Lectures analytiques – Fiche enseignant

Comment cet extrait dénonce-t-il les discriminations subies par le père ? En quoi ces discriminations peuvent-elles être liées à la colonisation passée ?

Livre page 78, de « C'est finalement place Stalingrad » à la page 79 « *Alliance française*. »

La discrimination

1/ Dans cet extrait, le père, alors jeune homme, vient d'immigrer à Paris dans les années 1960. Il occupe plusieurs emplois avant d'être embauché dans une compagnie d'électricité où il doit monter des réfrigérateurs. Il évolue rapidement et devient magasinier.
2/ La principale injustice à laquelle il doit faire face est le mépris et la déconsidération des clients du magasin qui se moquent de son français encore hésitant : « Un jour, après avoir été moqué par un couple parce qu'il avait dit "frigogidaire" » (l. 23-24). Cette attitude est soulignée par la phrase : « […] il baragouinait le français. Mieux que les Français l'arabe mais c'est à lui qu'on faisait la remarque » (l. 10-12).

Le poids de la colonisation

3/ Cette phrase insiste sur l'idée que le père se sentira toujours inférieur à « l'homme blanc », le colon, le Français, du fait de la colonisation qu'il a connue enfant. Ce sentiment de mépris et d'illégitimité le rattrape violemment dans cette situation. Toute sa vie, il n'aura de cesse de rechercher la validation de cet « homme blanc » et de tout faire pour s'intégrer parfaitement. L'expression « homme blanc » souligne l'idée de supériorité du Français sur toute personne étrangère, de toute-puissance. Quoi qu'il fasse, le père ne sera toujours considéré « que » comme un Arabe. Il culpabilise de décevoir les Français et de ne pas « être la bonne surprise de l'intégration » (l. 20-21).
4/ Le comportement méprisant et hostile des Français transparaît dans la déception des clients qui constatent que le père n'est finalement pas si intégré que cela malgré les apparences : « […] toutes ces fautes, ces hésitations, ces mots qui lui manquaient n'allaient pas avec son allure soignée si bien que les clients étaient toujours un peu déçus » (l. 12-15).

Un récit polyphonique

5/ Dans la phrase « […] elle m'aimait bien tu sais… », c'est la voix du père que l'on entend car il explique à sa fille que, s'il a rapidement eu ce poste de magasinier, c'est parce qu'il plaisait à la secrétaire du patron. Ce procédé est étonnant car aucun signe de ponctuation n'indique que le père prend la parole, mais nous remarquons l'apparition du pronom personnel « tu » qui fait de cette phrase une adresse directe du père à sa fille.
6/ On peut penser que ce procédé est le même pour la phrase : « Bien présenter mais parler comme un bougnoule, le travail n'était fait qu'à moitié » (l. 16-18). En effet, le mot « bougnoule », extrêmement colonialiste, injurieux et raciste, nous indique que cette pensée n'est ni celle du père ni celle de l'auteure, mais bien celle des clients et des Français racistes en général.
7/ Le type de discours utilisé pour rapporter ces paroles et ces pensées est le discours indirect libre.
Il a ici un effet percutant qui donne plus d'épaisseur au récit car il permet de faire entendre plusieurs voix, dont celle du père qui a raconté toute son histoire à sa fille avant que celle-ci ne l'écrive à son tour.

Texte 2

Comment cet extrait illustre-t-il l'amour inconditionnel de ce père idéalisé par sa fille ?

Livre page 121, de « L'amour l'a englouti tout entier » à la page 122 « qu'on grandirait. »

L'amour inconditionnel

1/ Tout cet amour est dirigé vers sa famille : sa femme, mais surtout ses enfants. Dans les premières phrases, il est écrit : « L'amour l'a englouti tout entier. L'amour a dévoré ses ambitions » (l. 1-2). Ce sentiment est décrit comme une puissance terrible contre laquelle il n'a pas pu lutter et qui a tout emporté sur son passage. Nous le voyons par l'utilisation des verbes « engloutir » et « dévorer », qui traduisent un mouvement violent. En outre, dans la première phrase, le sujet du verbe est « l'amour », qui fait l'action d'engloutir, alors que le père n'est que le complément d'objet qui subit cette action.
2/ La phrase restrictive est : « Le patriotique, l'artistique, le divin n'étaient que des imposteurs à côté » (l. 7-9). Cette phrase prouve que l'amour du père pour ses enfants est au-delà même de tout ce qui pourrait susciter un sentiment puissant de dévotion et d'adoration comme l'amour de son pays, l'art ou la religion. L'utilisation du mot « imposteurs » laisse entendre que l'amour d'un parent pour ses enfants serait le seul qui vaille, et le plus transcendant.
3/ Ses enfants sont au centre de sa vie : « […] nous avons été sa priorité, son unique sujet, ses prétextes et son idéal » (l. 14-16). L'hyperbole est utilisée tout au long du texte pour amplifier la puissance de cet amour. Nous le voyons par l'utilisation de tournures exclusives, « Le seul qui valait » (. 2), « son unique sujet » (l. 15), l'adjectif « total » (l. 14), la métaphore du cœur « sclérosé » (l. 10) par l'afflux de tant d'amour, ou encore le comparatif de supériorité dans la phrase « il nous aimait plus que tout » (l. 12).

L'idéalisation du père

4/ Saphia Azzeddine se souvient de l'impatience et de l'excitation de son père lorsqu'il venait les chercher à la sortie de l'école. Sa joie était telle qu'il donnait l'impression à l'auteure de n'avoir pas vu ses enfants depuis des semaines. Elle invoque aussi le souvenir d'une petite attention qu'il leur apportait et sortait de sa poche « comme on sort une bague de fiançailles » (l. 19-20). Ces comparaisons dessinent l'image tendre d'un père aimant, dévoué au bonheur de ses enfants.
5/ Lorsqu'elle était enfant, elle le voyait comme une sorte de héros : « Ma minuscule main dans la sienne, géante et en cuir, le genre de main qui ne te lâche pas » (l. 20-22). Le contraste démesuré entre les tailles de leurs mains insiste sur l'idée qu'elle se sentait en sécurité avec ce père protecteur.
6/ Pour parler de son enfance, Saphia Azzeddine utilise l'adjectif « idyllique » (l. 26-27) dans le but de signifier qu'elle fut comme un rêve, parfaite et idéale, et ce grâce à son père.

Texte 3 : sujet de brevet

Livre page 164, de « Sur le chemin du retour » à la page 165 « à l'université. »

<u>Compréhension et compétences d'interprétation</u> **(28 points)**

1. a. Les deux personnes présentes dans cet extrait sont le père et sa fille aînée. Nous comprenons qu'ils rentrent de l'université et que le sujet de la discussion porte sur les cours d'histoire de la civilisation arabo-andalouse que suit la jeune étudiante. Elle raconte la présence musulmane en

Espagne sous le règne du dernier souverain musulman du royaume de Grenade, Boabdil, au xv^{e} siècle.

b. Les rôles semblent inversés, car ce n'est pas le père qui prodigue un cours d'histoire à sa fille mais bien elle qui détient le savoir et le partage avec son père. Il est en situation d'apprenant et elle est l'enseignante : « Sur le chemin du retour, ma grande sœur lui exposait tout ce qu'elle avait appris en cours » (l. 1-2).

2. Le père est impatient et ne perd pas une miette des récits de sa fille sur l'histoire de ses ancêtres arabes : « Elle se réjouissait de voir notre père se régaler de cette période » (l. 4-5). Il est extrêmement attentif et vivement touché, voire attristé, lorsqu'il entend le récit de Boabdil : « Il avait les larmes aux yeux quand elle lui racontait Boabdil, le dernier émir d'al-Andalus expulsé par les catholiques » (l. 9-12).

3. Le pouvoir des mots et des histoires est très puissant. Les mots possèdent une force évocatrice telle qu'ils suscitent des émotions intenses chez le père et le font s'évader, voyager mentalement. Cette force réside également dans la capacité de sa fille à raconter ces situations, à les sublimer : « […] toutes ces dynasties le faisaient s'envoler vers un paradis perdu apaisant » (l. 19-20).

4. Le père intervient pour reprendre sa fille et rectifier les noms des grands philosophes et médecins arabes dont les noms ont été latinisés. Ainsi, il explique que le vrai nom d'Averroès est Ibn Rashid et celui d'Avicenne, Ibn Sina. Il se met en colère et insiste auprès de sa fille pour qu'elle demande expressément au professeur d'utiliser leurs vrais noms et de cesser de les latiniser. Il explique que c'est important et souligne cette absurdité en disant : « Est-ce qu'on arabise leurs noms nous ? » (l. 31).
Il refuse que les Arabes soient encore une fois placés en situation d'infériorité et que les Français s'approprient jusqu'à leurs noms en les modifiant pour en enlever toute consonance arabe.

5. Cette phrase laisse entendre que le fait d'écouter les cours universitaires par le biais de sa fille lui donne l'impression d'y avoir un peu accès, lui aussi. Nous remarquons son appétence pour l'histoire et les sujets intellectuels en général, et nous pouvons discerner, en plus des connaissances qu'il possède, le regret de n'avoir certainement pas pu suivre des études, encore moins un parcours universitaire. Il vit cette richesse intellectuelle à travers sa fille, qui a la chance d'être à l'université.

6. Ce tableau est foisonnant de personnages, de détails luxueux. Il est riche de couleurs révélant une cour noble qui vivait dans le luxe. Au centre et sur la partie gauche semblent s'étirer les membres d'une famille dont les positions et les expressions expriment le désespoir et la tristesse. Ces personnages sont en majorité des femmes, richement vêtues à la façon traditionnelle arabo-andalouse. La femme au centre du tableau semble stoïque, concentrée. Elle est voilée de la tête aux pieds. Dans une attitude digne, elle regarde sévèrement un homme à droite qui s'incline respectueusement devant elle. Il est lui aussi vêtu d'un vêtement traditionnel (un *burnou* de couleur rouge). Nous pouvons émettre l'hypothèse que la femme à l'air accusateur est la mère de Boabdil et que le personnage qui s'incline devant elle est Boabdil lui-même. Si l'heure est au désespoir c'est certainement le moment crucial où lui et sa famille doivent quitter l'Alhambra car ils en sont chassés par les catholiques.

Grammaire et compétences linguistiques **(22 points)**

1. « Pleure comme une femme ce royaume perdu que tu n'as pas su défendre comme un homme. »

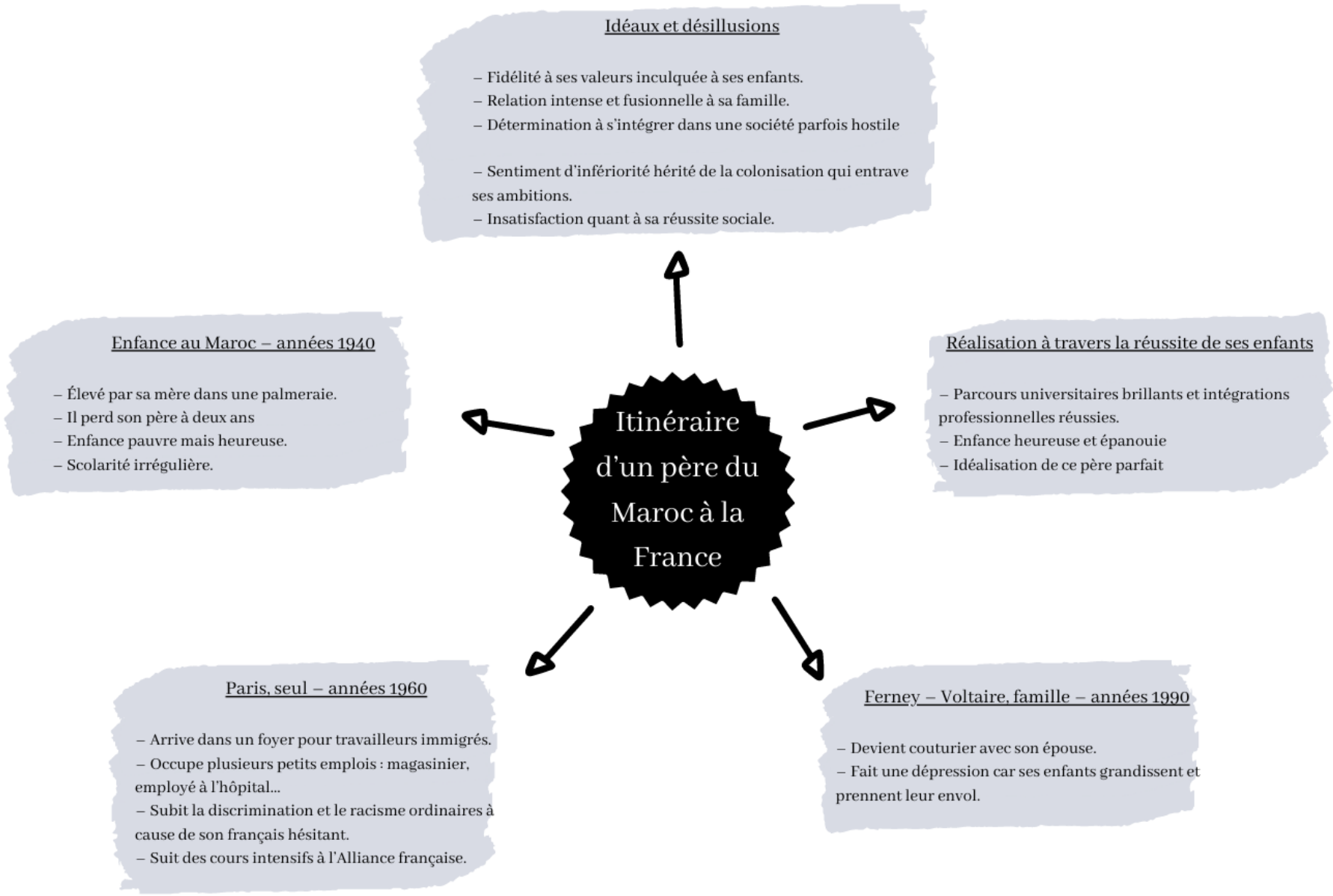
a. Ces paroles sont rapportées au discours direct.
b. Sa mère lui ordonna de pleurer comme une femme ce royaume perdu qu'il n'avait pas su défendre comme un homme.
c. « Pleure » est conjugué au présent de l'impératif.
d. « Que tu n'as pas su défendre comme un homme » est une proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « royaume ».

2. « Désillusionné » est formé à partir du radical « illusion » auquel on a ajouté le préfixe « dé », qui indique le sens opposé, et le suffixe « é », qui permet de former le participe passé. C'est un adjectif qualificatif. Synonyme : désenchanté, désabusé, déçu.
« Intensément » est formé à partir du radical « intense » auquel on a ajouté le suffixe « ément » qui permet de former un adverbe. C'est un adverbe de manière. Synonyme : fortement, vivement.

3. « Sur le chemin du retour, **mes grandes sœurs** lui **avaient exposé** tout ce qu'**elles avaient appris** en cours, **assises** dans les hauteurs d'un amphithéâtre qui **avait résonné** parfaitement. **Elles s'étaient réjouies** de voir **notre** père se régaler de cette période qui, jusqu'à aujourd'hui, **faisait** la fierté des Arabes du monde entier. »

Dictée **: p. 203, de « Il est difficile » à « on en devient austère. »** (10 points)

IV. Synthèse – Carte mentale



V. Glossaire

Almoravides : dynastie berbéro-musulmane originaire d'Afrique du Nord ayant régné en Espagne et en Afrique du Nord de 1040 à 1147.

Basané : terme péjoratif raciste qui désigne une personne dont la couleur de peau est brune.

Bougnoule : terme raciste et insultant hérité du colonialisme utilisé envers les Maghrébins.

Chleuh : désigne une population berbère du sud du Maroc ainsi que leur langue.

Colonisation : système de domination et d'exploitation d'un pays par un autre.

Gandura : robe sans manches traditionnelle du Maghreb.

Hassan II (1929-1999) : souverain marocain ayant succédé à son père Mohamed V et dirigé d'une main de fer le royaume de 1961 à sa mort.

Indigène : population locale habitant un territoire avant l'arrivée des colons.

Jnoun (pluriel de Djinn) : mot arabe signifiant « esprits », « démons ».

Khadafi (Muammar) (1942-2011) : homme d'État et militaire lybien qui dirigea le pays de 1969 à 2011.

Ksar : mot arabe désignant un village fortifié.

Marche Verte : immense marche organisée à l'initiative du roi Hassan II en 1975 pour affirmer la marocanité du Sahara occidental (ancienne colonie espagnole).

Mecque (La) : première Ville sainte d'Arabie Saoudite qui a vu naître le prophète Mahomet et où se déroule le grand pèlerinage des musulmans.

Mohamed V (1909-1961) : homme d'État marocain, père de Hassan II. Il a été roi du Maroc de 1957 à 1961. Il proclamera l'indépendance du pays en mars 1956.

Omeyyadse et Abbassides : dynasties ayant régné sur l'empire arabo-musulman de 661 à 750, et de 750 à 1258.

Prophète (Mohamed) : personnage historique considéré par les musulmans comme prophète et fondateur de l'Islam.

Sfenj : beignets marocains.

VI. Ouverture culturelle

Romans

Tahar Ben Jelloun, *Partir*, Folio, 2007.

Didier van Cauwelaert, *Un aller simple*, Le Livre de Poche, 1995.

Claire Etcherelli, *Elise ou la vraie vie*, Folio, 1977.

Témoignages

Leïla Slimani, *Le Pays des autres*, vol. 1, Folio, 2022.

Driss Chraïbi, *La Civilisation, ma Mère !...*, Folio, 2009.

Azouz Begag, *Le Gone du Chaâba*, Points, 2005.

Films

Yamina Benguigui, *Mémoires d'immigrés : L'héritage maghrébin*, 1997.

Christophe Ruggia, *Le Gone du Chaâba*, 1997.

Roger Hanin, *Train d'enfer*, 1985.

BD

Jérôme Ruillier, *Les Mohamed*, Sarbacane, 2011.

Chansons

Francis Cabrel, *Saïd et Mohamed*, 1983.

Pierre Perret, *Lily*, 1977.